

Evangeline.

PREMIERE PARTIE

II

(Suite)

Mais aucune réponse ne sortit de la tombe des morts, ni de la tombe plus sombre encore des vivants. A la fin, elle reprit lentement le chemin de la maison paternelle déserte.

Le feu couvait dans l'âtre, et sur la table le souper était resté intact. Les chambres étaient vides et tristes, et comme hantées par des fantômes de terreur. Lugubre fut l'écho de ses pas sur les escaliers et sur le seuil de sa chambre. Dans le mortel silence de la nuit, elle entendit la pluie frémissante tomber à grand bruit sur les feuilles desséchées du sycomore près de la fenêtre.

Des éclairs éblouissants sillonnaient le ciel, et la voix retentissante du tonnerre vint lui rappeler qu'il y avait un Dieu au ciel, et qu'il y gouvernait le monde, sa création. Alors, elle se rappela le conte de la justice céleste, qu'elle avait entendu la veille. Son âme troublée se sentit calmée, et elle s'endormit paisiblement jusqu'au matin.

V

Quatre fois, le soleil s'était levé et couché; et maintenant, sur le cinquième jour, le chant joyeux du coq réveillait de leur sommeil les servantes des fermes. Déjà, par les champs jaunés, en procession silencieuse et lugubre, les femmes acadiennes venaient des fermes et des hameaux voisins. Elles conduisaient vers les bords de la mer, des chariots pesants, contenant tout leur avoir domestique. Elles s'arrêtaient et regardaient derrière elles, pour voir une fois encore leurs chères demeures, avant que les sinuosités de la route et la forêt ne les dérobaient à leurs yeux.

A côté d'elles les enfants couraient et poussaient les bœufs en avant, tout en tenant dans leurs petites mains quelques débris de jouet. Ainsi elles se rendaient à grands pas à la baie du Gaspéreau. Là, sur les bords de la mer, étaient entassés pêle-mêle tous les meubles des paysans. Tout le jour, les chariots se fatiguèrent à descendre le village. Vers la soirée, à l'heure où le soleil était sur son couchant, le roulement des tambours qui battaient dans le cimetière, résonna au loin, sur les prés. Les femmes et les enfants se précipitèrent dans cette direction. Soudain, les portes de l'église s'ouvrirent, et la garde s'avança suivie du triste cortège des fermiers acadiens, captifs depuis longtemps, mais résignés.

Comme des pèlerins qui, éloignés de leurs foyers et de leur patrie, chantent en marchant et oublient qu'ils sont las et fatigués; ainsi, des chants sur les lèvres, les paysans acadiens descendaient de l'église vers le rivage, au milieu de leurs femmes et de leurs filles. Les jeunes gens venaient les premiers, et, élevant leurs voix en chœur, ils chantaient de leurs lèvres tremblantes un chant des missions catholiques: "Sacré-Cœur du Sauveur, ô fontaine inépuisable! Remplissez nos cœurs en ce jour, de force, soumission et de patience." Puis les vieillards fermaient la marche, et les femmes rangées sur les bords du chemin, entonnaient avec eux l'hymne sainte. Et au-dessus d'eux dans les rayons du soleil, les oiseaux, comme des voix d'âmes trépassées, mêlaient leurs accords à ces chants.

A mi-chemin du rivage, Evangeline attendait silencieuse. Le chagrin ne l'avait pas vaincue, l'heure de l'affliction l'avait trouvée ferme. Elle attendait avec calme et tristesse jusqu'à ce que la procession fût près d'elle. Lorsqu'elle vit le visage de Gabriel, pâle d'é-

motion, les larmes lui montèrent aux yeux: elle s'élança vivement à sa rencontre, elle lui saisit les mains, et, appuyant sa tête sur son épaule, elle murmura: "Gabriel, aie bon courage, car si nous nous aimons, rien en vérité ne peut nous nuire, quelque malheur qui nous arrive." Elle souriait en parlant ainsi. Mais soudain elle se tut, à la vue de son père qui s'avancait lentement. Hélas! que son aspect était changé! L'éclat de ses joues avait disparu avec le feu de son regard, et ses pas semblaient alourdis par le fardeau d'amertume qu'il portait dans son cœur. Mais elle, souriant et soupirant à la fois, elle se suspendit au cou du vieillard et l'embrassa; et ne pouvant lui rendre le courage, elle le console par des paroles de tendresse.

C'est ainsi que le lugubre cortège arriva à l'embouchure du Gaspéreau. Là, au moment de s'embarquer, le désordre et le tumulte furent au comble. Les bateaux chargés de monde ne faisaient qu'aller et venir. Dans la confusion, des femmes furent séparées de leurs maris, et, trop tard, des mères aperçurent leurs enfants qui, laissés sur le rivage, étendaient les bras vers elles et les rappelaient avec des cris suppliants. De même, Basile et Gabriel furent transportés sur les vaisseaux différents, tandis qu'Evangeline au désespoir restait sur le rivage avec son père. La tâche n'était pas faite à moitié lorsque le soleil se coucha. Le crépuscule étendit à l'entour ses ombres épaisses. En hâte, l'Océan reflua loin du rivage, laissant sur ses bords sablonneux une ligne couverte d'épaves, de varechs et d'algues gluantes. Plus loin, en arrière, au milieu des meubles et des chariots, qui gisaient là comme dans un poste de bohémiens ou dans un champ après la bataille, s'étaient installés pour la nuit les fermiers acadiens désormais sans demeure. Le voisinage de la mer et la vigilance des sentinelles leur ôtaient tout espoir de fuite. L'Océan fougueux s'était retiré en mugissant dans ses plus profondes retraites, entraînant à sa suite les galets qui s'entrechoquaient à grand bruit, et laissant les bateaux échoués des marins bien loin de lui au milieu des terres, à la nuit tombante, les bestiaux revinrent du pâturage. L'air tranquille et moite était embaumé de l'odeur du lait de leurs mamelles. Longtemps les pauvres bêtes attendirent en beuglant devant la porte si bien connue de la ferme. Longtemps elles attendirent et cherchèrent en vain la voix et la main de la laitière. Le silence régnait dans les rues; l'Angelus ne retentissait pas du haut de l'église; plus de lumière brillait aux fenêtres!

Cependant, sur le rivage, on avait allumé les feux du soir avec des épaves flottantes que la tempête avait poussées sur les bords. Tout à l'entour de ces feux étaient réunies des formes sombres, des figures dolentes. On entendait des voix de femmes et d'hommes et des criaillements d'enfants. De feu en feu, comme autrefois dans sa paroisse de foyer en foyer, le fidèle prêtre allait consolant, bénissant et encourageant, comme Paul parmi les naufragés, sur les bords désolés de Malte. Il approcha ainsi de la place où Evangeline était assise avec son père; à la lumière vacillante, il contempla le visage du vieillard.

Ce visage creux, hagard et blême, n'exprimait ni pensée ni sentiment. On eût dit le cadran d'une horloge dont on aurait ôté les aiguilles. Vainement Evangeline tentait de le consoler par des paroles de tendresse; vainement elle lui présentait les aliments; il ne se mouvait plus, il ne regardait plus il ne parlait plus, mais son oeil immobile et vide fixait sans cesse la flamme tremblotante. "Benedicte!" murmura le prêtre d'un ton compatissant; il eût voulu en dire davantage, mais son cœur était gonflé, et ses paroles tremblaient et s'arrêtaient sur ses lèvres comme les pas d'un enfant sur le seuil, tant il était accablé par la scène dont il était le témoin et par la vue de cette oruelle douleur.

(à continuer.)

Les Devoirs d'une Jeune Fille ENVERS SA MERE



Jeune fille, rendez à votre mère sur ses vieux jours, les soins et les tendresses qu'elle vous a prodigués avec tant d'anxiété, lorsque vous étiez enfant. C'est une dette de reconnaissance que vous lui devez.

Si elle a passé ses nuits sans dormir et ses journées à peiner pour votre confort, lorsque vous étiez jeune; veillez aujourd'hui sur son bonheur et sa santé, veillez à ce qu'elle prenne soin de ses forces, c'est votre devoir et ce sera votre bonheur.

Sa santé est aussi précieuse pour elle, même si elle est âgée, que pour vous qui êtes jeune et bien portante. La jeunesse peut avoir ses attraits, mais une verte vieillesse a bien aussi ses charmes.

A l'âge mûr, après avoir élevé sa famille, il survient chez la femme un moment critique; les premières rides apparaissent sur son front, un peu d'angoisse se peint sur sa figure, elle souffre de douleurs qu'elle n'avait pas l'habitude d'endurer, ses mains et ses pieds deviennent un peu froids et s'engourdisent, elle devient nerveuse et inquiète, elle dort mal la nuit et le jour, les moindres tracasseries la fatiguent. Ces symptômes augmentent si elle n'est pas secourue à temps.

Jeunes filles, n'attendez pas pour lui donner les soins qu'elle nécessite, que votre

mère soit paralysée ou percluse de rhumatisme, ces maux sont fréquents chez les femmes au RETOUR de l'AGE, et s'il est raisonnable de supposer qu'il peut arriver à votre mère des accidents aussi graves, il est aussi raisonnable de supposer qu'elle a besoin d'aide et d'assistance.

La jeune fille qui se rend compte de ces faits et cherche un moyen simple et effectif de soulager sa mère si elle est malade, ou de soutenir ses forces, si elle se sent affaiblir, trouvera dans les PILULES ROUGES tout ce dont elle a besoin pour arriver à ce but, car les PILULES ROUGES guérissent toujours les troubles du retour de l'âge et assurent aux femmes qui les prennent, une vieillesse heureuse et prolongée.

"J'ai pris les PILULES ROUGES, dit Madame Vallée, pendant deux ans. On m'a conseillé de les prendre au moment, où les premiers symptômes du RETOUR DE l'AGE se faisaient sentir chez moi. J'avais les mains et les pieds froids et engourdis, je souffrais du mal de tête, d'insomnie, et mes vivres digéraient mal: j'avais toujours des douleurs dans le dos, j'étais incapable de travailler et ma famille craignait beaucoup pour mes jours.

"Les PILULES ROUGES prises de temps à autre pendant cette période du retour de l'âge, me firent un grand bien, me rendirent à la santé et me guérirent de tous les troubles dont je souffrais et qui sont si communs chez les femmes qui passent cette période entre l'âge de 40 à 50 ans.

DAME VICTOR VALLÉE, Sept Iles, Côte Nord, Que."

"Vers l'âge de 50 ans, dit Madame D. Gervais, je commençais à souffrir de palpitations de cœur, de douleurs dans tous les membres, ma respiration était courte et je passais mes nuits sans dormir; c'était sans aucun doute, les troubles du retour de l'âge qui se faisaient sentir chez moi: je passais de temps à autre, des semaines au lit, percluse par le rhumatisme et les douleurs; j'essayais de me soulager le mieux possible, soit en voyant les médecins des alentours, ou en prenant des remèdes que mes voisins me conseillaient, mais le tout sans résultats, et au bout de quelques années, voyant que mon état empirait toujours, je résolus de prendre les PILULES ROUGES qui me firent un grand bien et me ramenèrent à la santé. J'ai aujourd'hui 58 ans, et je suis aussi bien que jamais. Les Pilules Rouges m'ont guérie des troubles du retour de l'âge, et je les recommande aux femmes qui en souffrent."

MADAME DAMASE GERVAIS, Gower Point, Ont.

"Je suis allée voir les médecins spécialistes, dit Madame F. Leblanc, pour me faire guérir d'une hydropisie causée par les troubles du retour de l'âge: mes mains et mes pieds étaient enflés et j'étais mal à l'aise, très faible, je souffrais de cette maladie depuis plusieurs années.

"Les Médecins Spécialistes me donnèrent un traitement spécial et je pris aussi 15 boîtes de PILULES ROUGES. Ils me guérirent dans quelques mois et après avoir souffert pendant des années, après m'être fait soigner par un grand nombre de médecins sans résultats, je leur suis reconnaissante pour m'avoir ramenée à la santé."

MADAME F. LEBLANC, 154 rue Montcalm, Montréal.

Ce sont surtout les femmes sur le retour de l'âge et qui ont été malades des mois et des années à qui il faut de la patience et de la persévérance, car elles ne peuvent pas se guérir en quelques jours, ni même en quelques semaines. Ce serait folie pour elles d'abandonner le traitement des Pilules Rouges, après en avoir pris une boîte ou deux seulement, car pour les maladies qui durent longtemps, il faut aussi un long traitement.

Femmes sur le retour de l'âge, soyez persévérantes dans l'usage des Pilules Rouges et vous serez récompensées.

Les Médecins Spécialistes invitent toutes les femmes qui souffrent depuis longtemps à leur demander conseil, ils répondront à leur lettre avec soin, si elles écrivent et aussi si elles veulent venir à leurs bureaux ils seront toujours heureux de leur donner les conseils et les avis dont elles ont besoin.

Les Bureaux de consultations sont au No. 274 rue Saint-Denis; ils sont ouverts de neuf heures du matin à huit heures du soir, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, et les consultations sont gratuites.

Les femmes devront refuser comme imitation toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c. la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES ET DE SE GUERIR RAPIDEMENT.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,

No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

Railway dining Rooms

(Near Railway Station)

Water Street, Summerside, P. E. Island

MEALS OR LUNCH on arrival of all trains.

OYSTERS served any way desired at short notice.

ALL KINDS TEMPERATE DRINKS, CIGARS AND TOBACCO.

G. P. GRADY, Proprietor.

Desirable Farm for sale

That very desirable Farm and Residence owned by late Senator Arsenault at Abram's Village, Lot 15. This Farm consists of 119 acres of good land well fenced and in a high state of cultivation. The buildings consist of a nice residence, two barns, a granary, dairy & ice house, coach-house, sheep-pen, pigery, hen-house, machinery shed, harness shed etc. The residence is surrounded by ornamental trees and a good orchard, and commands a good view of the Egmont Bay from which it is distant half a mile. This is a good opportunity for any one desiring to go in for dairying, as the Abram's Village cheese factory is within half a mile of the farm. For further particulars apply at the office of Arsenault and MacKenzie, Solicitors Summerside or to the undersigned at the Farm.

ANTONIN ARSENAULT

Agents de L'Impartial

M. S. E. GALLANT pour Abram's Village, Urbainville, St. Gilbert et Wellington.

M. PACIFIQUE GALLANT pour St. Chrystostome, Higgins Road et Mc-Isaac Road.

M. ANTOINE GALLANT pour Capo Egmont, mont-Carmel et St. Timothée.

Ces agents sont autorisés de recevoir l'argent et de donner des Reçus un nom de L'IMPARTIAL.

College St. Dunstan

(Affilié à l'Université Laval)

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture.

Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

Ce 1er septembre 1901

THE PEOPLE OF

West Prince

I am better prepared than ever to supply the demand in FRUIT of all kinds which arrives fresh weekly.

All kinds of Temperate Drinks ON ICE.

A good supply of PIG-NIG goods, such as

Raspberries, Strawberries, Lemon and Pine Apple Cordials (for drinks.)

In canned meats; PIGS FEET, LUNCH TONGUE, DEVILED HAM.

A large assortment of Confectionery, always fresh.

Cigars wholesale and Retail.

I also keep a good assortment of spectacles and eye glasses—Eyes tested free.

Watch & Jewelry repairing promptly attended to

W. J. Crockett,

who keeps the Alberton Fruit and Confectionery Store.

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B

Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'Hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables.

Une étable de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU

PROP

Hyndman & Co

INSURANCE AGENTS

CHARLOTTETOWN.

Representing in P. E. Island

North British & Mercantile.

Fire Ins Co.

Union Fire Assurance Society

Phoenix Fire Assurance Co. of London.

General Marine Insurance Co.

Standard Life Assurance Co.

Insurance effected at low rates